27me ANNÉE — Numéro 14 Jeudi 13 FEVRIER 1936

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES DE LIÉGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge — Union professionnelle reconnue

Rédaction : Henri T. COUNE, 13, Rue Sœurs de Hasque. — Tél. 174.67

Administration : Léon A. de BECO, 25, Rue Beeckman. — C. C. P. 19.12.72

Il faut se méfier des charrettes par devant, des chevaux par devant et par derrière et des imprimeurs de tous les côtés.

J. FOLLIET.

Protestation

Monsieur le Rédacteur en Chef.

Je ne puis réprimer le mouvement d'indignation qui m'a saisi à la lecture du dernier numéro du « Vaillant »!

Comment, ce journal, ami des arts et protecteur des artistes, mécène de la Beauté, protecteur du Vrai, défenseur de l'Ethique, abritait, mieux, appuyait une campagne contre le Doryphore — oui, j'en frémis encore — le **Doryphore**, ce fameux chef-d'œuvre de Polyclète — le merveilleux artiste de la vieille Argos!

Par exemple, ce que je ne puis pas comprendre, c'est cet appel en faveur de la santé des enfants; passe encore un appel à Devèze, un appel en faveur de la pomme de terre, ambroisie et nectar tout à la fois de nos soldats, modernes Doryphores! que vous attaquez par la même occasion. Caporal Polain, où êtes-vous? **on** attaque l'Armée!

J'espère, Monsieur le Rédacteur, que vous partagerez ma vertueuse indignation et que vous désavouerez la campagne honteuse, entamée dans le journal que vous dirigez avec tant de tact et tant de discrétion.

J'ai l'honneur, Monsieur le Rédacteur en chef, de vous présenter mes salutations empressées.

Jean DOUTE

Note pour la Rédaction.

Au cas où le « Vaillant » se refuserait à l'insertion, je me verrais obligé de faire intervenir les sections d'assaut de la J. U. C., et alors, gare à la cahute!

J. D.

Les mercredis après-midi ne sont-ils plus consacrés aux Sports Universitaires ?

Pourquoi M. le professeur Janssens les choisit-il donc pour faire ses cours supplémentaires de Morale ?

Par décision du Comité de l'Union en date du 10 février 1936, l'avis suivant a été affiché aux valves :

Le Comité de l'Union croit de son devoir, à propos du recueil de chansons édité par l'A. E. M. P., de rappeler aux étudiants catholiques que même une permission de l'Index ne les autorise ni à lire ni à détenir des ouvrages traitant ex professo de choses obscènes.

Trop tard pour pouvoir l'insérer, nous recevons une mise au point du Camarade Gaston Gérard, président de l' A. E. M. P.. Nous y reviendrons dans notre prochain numéro.

Pharmacie VIVARIO
50, rue de l'Université
LIEGE Télé. 131.60

Eaux minérales - Pansements antiseptiques - Accessoires -

A PROPOS D'UNITÉ

Nous recevons l'article suivant :

Je suis, Monsieur l'abbé, de ceux qui en ont marre de voir les destinées du pays et, dans une certraine mesure, du catholicisme, aux mains de quelques individus corrompus et asservis à la Haute Finance. Je suis de cette portion de la jeunesse qui sait que l'unité organique du parti est une belle foutaise, que l'union ne peut que préserver et n'a jamais pu construire. Je suis de ces mystiques qui ne veulent plus de l'organisation par classes, de cette standorganisatie entachée des moeurs marxistes.

«Un programme politique, dites-vous, est indispensable pour gouverner la cité ». Nous le savons. « Ce programme ne peut être une résultante nécessaire d'une conception catholique de la vie ». Tout à fait d'accord. Nous n'avons jamais réclamé l'épuration du parti et de la politique en général, que comme réforme préalable. Nous disons que la première chose à faire quand on se réclame d'un idéal quelconque (religieux ou politique), c'est de conformer sa conduite, sa vie publique et privée à cet idéal. Après cela nous disons qu'une politique,pour être saine, ne doit point méconnaître les principes éternels que sont l'existence de Dieu, la dignité de la nature humaine, la fraternité des hommes rachetés par le Christ, la primauté du Spirituel. Nous disons encore qu'à cette époque, en notre pays, vu les circonstances, la religion catholique n'étant plus celle de très nombreux Belges, une politique, pour être bonne, doit trouver son fondement profond dans la morale naturelle. Une condition indispensable doit être le respect des opinions de chacun, la liberté des cultes, de l'enseignement, de la parole, de la presse, l'égalité des deux enseignements: à travail égal, aide égale. Nous croyons que cette tolérance recueillera facilement la majorité des suffrages, qu'elle permettra ainsi à la majorité des honnêtes gens (ceux-ci n'étant plus divisés sur ces problèmes essentiels), de rechercher avec plus de liberté d'esprit et de travail le Bien Commun, but suprême de la politique.

«On fait aux croyants, dites-vous encore, une promesse impossible à tenir, quand on annonce qu'on veut les réunir sous le seul signe de l'unité de foi ». Ce serait vrai, mais notre ambition va plus loin. Nous voulons réunir sous le signe de l'honnêteté et la justice, avec, comme condition préalable, le respect des opinions religieuses, la grande masse des honnêtes gens. Certes, nous savons que ni la moralité ni les principes catholiques ne peuvent résoudre toutes les questions d'opportunité; nous savons que l'honnêteté n'est pas un programme. Mais pour ces questions d'opportunité, où l'hésitation n'est possible qu'à moralité et justice égales, nous ferons confiance à nos chefs, aux hommes propres et compétents que nous choisirons pour nous gouverner. Il y a trop de questions essentielles à résoudre — et la grande masse de l'opinion le sent bien — pour que ces questions accessoires nous divisent et nous préoccupent. Pour les résoudre, nous respecterons avant tout nos traditions, notre caractère, nos usages nationaux. Qui dirait d'ailleurs que l'alliance démocratique fut créée, que subsiste la Ligue des Travailleurs chrétiens pour des questions d'opportunité ? N'est-ce pas plutôt parce que des intérêts, des droits essentiels des ouvriers étaient et risquent d'être méconnus ? C'est d'ailleurs bien, Monsieur l'abbé, ce que vous avouez vous-même : « il faudrait ignorer tout de notre histoire parlementaire pour ne pas savoir que le manoeuvre n'aura pas à se féliciter de cette aventure ». Si l'on veut garder la standorganisatie, c'est non parce qu'il y a plusieurs bonnes politiques, mais parce que sans cette surveillance continuelle et soupçonneuse d'une classe par l'autre, la plus forte userait de sa puissance pour opprimer l'autre. L'aboutissement normal : dictature du prolétariat ou de l'hypercapitalisme que la démocratie chrétienne n'a d'ailleurs pu empêcher. Loin de supprimer la lutte des classes, cette organisation l'entretient et la rallume. Elle existe, cette lutte des classes, dans l'esprit et les actes mêmes des travailleurs chrétiens.

Non, Monsieur l'abbé, ce qu'il faut, c'est rassembler toutes les forces saines du pays. Le Bien commun, c'est le bien de l'ensemble, et non une juxtaposition d'intérêts particuliers, si imposants soient-ils. Un ministre doit gouverner, un député contrôler, non pour défendre des intérêts particuliers, que ce soient ceux des prolétaires, ceux des classes moyennes ou ceux des banquiers, mais bien pour assurer le bien de tous, le bien du Pays. Il faut rendre les citoyens conscients de leur solidarité sociale ; membres d'un corps, leur vie dépend de sa vie, et la vie est une synthèse. L'unité politique permettra la collaboration parfaite de tous et le travail commun. Le salut commun ne viendra que de l'oeuvre commune. Mas cela, Monsieur l'abbé, c'est de la politique et, comme disait Rudyart Kipling, cela c'est une autre histoire.

Hubert SCHIPPERS

Pour clore

Je n'ai nullement l'intention de discuter les idées politiques de mon contradicteur: je ne suis pas chargé de tenir, dans le « Vaillant », une chronique politique.

J'ai entendu souvent des étudiants catholiques dire qu'à leur avis l'unité des catholiques, sur le terrain politique, devait résulter de l'unité de leur symbole de foi et de leur loi morale. Te leur ai répondu qu'à peine de tomber dans un mysticisme inquiétant, on ne pouvait pas croire que l'unité catholique empêcherait les hommes d'apprécier différemment les questions libres que la politique doit trancher. Je n'ai pas écrit cet article pour « faire de la politique », mais bien pour mettre mes lecteurs en garde contre certains abus qu'on fait du nom de catholique.

Mon contradicteur me répond que l'organisation actuelle du parti catholique et que toute organisation politique qui n'est pas strictement unitaire — est inspirée par la lutte des classes; il ajoute qu'il est pour un gouvernement mis exclusivement au service du bien commun. C'est son droit de le penser.. C'est aussi le mien de constater et de dire aux jeunes que les organisations unitaires sont surtout destinées — sous le beau prétexte de mettre tout le monde d'accord — à combattre les organisations ouvrières qui se sont révélées indispensables.

Par ailleurs, mon contradicteur abuse de son droit en travestissant ma pensée. Je n'ai jamais dit — ce serait une absurdité — que les questions libres sont des questions accessoires. Les questions d'opportunité que la religion ne résout pas et qu'l'homme d'état doit trancher remplissent presqu'tout le domaine de la politique. On ne gouverne pas un état en proclamant des principes mais en adoptant des solutions pratiques inspirées autant par l'appréciation des faits que par les idées générales des gouvernants. Notamment, le gouvernement que mon contradicteur appelle de tous ses vœux n'aura pas accompli le principal de sa tâche quand il aura proclamé ses principes de morale naturelle (qui comprennent, je ne sais pas comment, la croyance au Christ) et de tolérance pratique: en quoi, d'ailleurs, il n'aurait guère innové. Cela fait, sa tâche essentielle commencerait: il faudrait avec cela gouverner. Je remarque que mon contradicteur à une idée très simple: pour tous ces détails — c'est-à-dire pour toute l'œuvre gouvernementale, nous faisons confiance à nos chefs, déclare-t-il. On ne peut pas avouer avec plus de candeur que les idées politiques rexistes se résument dans une confiance mystique donnée à un chef. C'est le droit de mon contradicteur de penser ainsi; c'est aussi le mien de ne pas souscrire à cet idéal dictatorial.

M. BOVY

LA LEÇON DE BONHEUR

Les Américains viennent de créer à Indianapolis, une chaire pour enseigner l'art d'être heureux.

Cette initiation manquait à leur blason. Par elle, les Etats-Unis acquièrent la marque d'une grande et noble nation qui se doit d'être partout et toujours à l'avant-garde du progrès. J'imagine la leçon inaugurale.

Cela se passe dans une sorte d'auditoire d'allure gothique, dont les gradins sont en bois sculpté. Une foule tapageuse l'envahit. Du beau et du grand monde. Les rois du pétrole, du pneu, du corned-beef; les magnats du col en caoutchouc, du bouton en celluloïd, s'avancent le rire puissant, le teint rosé, en poussant devant eux des femmes très jeunes, fardées, aux cheveux décolorés. Quelques magistrats aux larges pectoraux, des gangsters parvenus, en chapeau-boule ou panama; des vedettes d'Hollywood, jacassantes, aux yeux tour à tour rieurs ou alanguis. Tout ce monde se salue, se presse les mains, pousse des cris. Dans les gradins supérieurs, il y aura même quelques jeunes gens. Des étudiants en chemise sport, échappés d'un terrain de basball, des étudiantes provocantes ou androphobes. Je ne sais qui a été promu à cette chaire. J'aimerais que ce fût Charlie Chaplin. Il entrerait, la chevelure argentée, les dents éclatantes, avec le prestige de je ne sais combien de mariages et de divorces retentissants.

Fidèle à ses habitudes, il parlerait peu mais en coupant ses phrases de mines étourdissantes et comiques pour faire patienter l'auditoire. En somme, il dirait: Pour vivre heureux, vivez cachés. Ne cherchez pas les richesses qui excitent l'envie et font vivre les bandits. Mariez-vous, mais ne le faites qu'une fois. Vivez dans une humble et intime maison, et non pas dans d'immenses casernes. Apprenez à chanter, à lire, mais évitez le cinéma. Si vous avez des petits enfants, ne le dites pas pour qu'on vous les laisse. Ne cédez pas, comme vous avez fait jusqu'à présent, à la manie des records. Si vous voulez vraiment jouir du plus grand bonheur du monde, ne le cherchez pas ici. C'est la seule chose que nous n'avons pas encore découverte.

Le carnet irrespectueux

Troubles

au camarade Jean.

Comment noircir ces pages blanches ?
Quels sujets choisir désormais,
Pour charmer l'esprit qui se penche
Sur les rondels et les sonnets ?

La grâce frêle de l'enfance,
La fraîcheur du jour matinal,
Ou la beauté de l'existence,
Lorsqu'on suit un noble idéal ?

La grave paix de la vieillesse,
Pareille au calme d'un beau soir ;
La puissance de la richesse,
Le bonheur de l'humble devoir ?

Réserveras-tu une place,
Au souvenir, à l'amitié,
Au courage que rien ne lasse,
Au dévouement, à la pitié ?

Mais il est surtout quelque chose
A quoi l'on pense en chaque lieu
En vers et même en simple prose ;
L'immense bonté de ses yeux.

F. X. C.

CINE STUDIO SUEDE
Direction Artistique du Studio des Beaux-Arts de Bruxelles
JOHN BARRYMORE, BEBE DANIELS
dans
LE JOURNAL D'UN AVOCAT
et
Le Joyeux Musicien
avec JIMMY SAVO
que l'Amérique salue comme un nouveau Chaplin
- Actualités -

Au sujet d'un Bobard

Il suffit d'un bobard...,

Les bobards ont la vie dure, c'est un fait d'expérience. Pour l'heure, on peut vérifier aisément leur degré de résistance. Il suffit simplement de constater le regain de crédit accordé à cette stupide contre-vérité : « L' A. C. J. B. est le fossoyeur du Parti Catholique ». Cela se dit, se répète, s'imprime et se colporte avec une rapidité de diffusion digne d'un meilleur emploi. On peut trouver en maints endroits des petits couplets dans le même ton, qui disent en substance ceci : « On se plaint de voir la jeunesse devenir étrangère et même hostile à la vie du parti catholique. Ce n'est guère étonnant puisque *cette indifférence et cette hostilité lui ont été enseignées comme étant une vertu* ». En effet, virgule : « les jeunes bourgeois catholiques, surtout d'expression française, qui auraient dû lui donner l'appui de leurs jeunes énergies, ont été, depuis la guerre, vigoureusement tenus à l'écart de la vie politique du parti ». Qui a donné cet « enseignement »? Qui a « écarté les meilleurs catholiques d'une participation active à la vie du parti catholique, par un enseignement qui leur représente les œuvres religieuses comme étant *les seules dignes* de retenir l'attention d'un catholique parfait » ? Ne l'a-t-on pas déjà dit ? Mais c'est l' A. C. J. B. ! Des preuves ? En voici une, péremptoire, irréfragable : En 1931, le Secrétariat Général d'Action Catholique publiait: «L'A. C. J. B. ne fait pas de politique, elle se défend d'y songer. L'A. C. J. B. ne fonde pas d'organisations sociales, et si elle est divisée en fédérations homogènes, la manière de chaque fédération diffère seule de la voisine : le but et l'idéal restent identiques. Mais, en réalité, et par delà l'électoralisme, ce que l'A. C. J. B. prépare, c'est une politique au sens le plus élevé du mot, à côté de laquelle devront s'effondrer. Parce qu'elle ne s'intéresse nullement à la bagarre immédiate, aux candidatures, aux campagnes politiques, *l'Action Catholique prépare à notre pays une génération de chefs, une foule de convaincus.* On a trop souvent compromis notre nom de catholique pour monopoliser le catholicisme ainsi. »

Voilà, n'est-il pas vrai, texte très condamnable aux yeux de nos «politique d'abord » orthodoxes. Mais il y en a un, encore. Citons le pour qu'en ressorte bien toute l'horreur et toute l'erreur. Il est plus récent et date de 1934 : « Ce n'est pas seulement l'Action Catholique, dit le Comié Général de l' A. C. J. B., mais tout ce qui prétend la servir *directement* et *représenter le catholicisme* qui doit être dégagé de la politique des passions, et des luttes profanes des intérêts terrestres ; ce dégagement est nécessaire pour l'honneur intact de la religion et aussi pour l'influence profonde et durable des principes chrétiens : le royaume du Christ, bien qu'il soit en ce monde, n'est pas de ce monde. » Alors ?

— Anathème, n'est-ce pas sur ceux qui voudraient soustraire la religion aux jugements hâtifs et faux des théologiens d'estaminet !

— Anathème encore, sur ceux qui ont constaté

(Voir suite bas colonnes suivantes).

LA NUIT DE WALPURGIS

Ils avaient tous, ces airs de conspirateurs qui paraissaient trop dégagés pour l'être réellement ; et par leur seul comportement ils révélaient l'imminence d'un danger ou d'un événement. Ils parlaient haut, piétinaient autour des chaises ; et après un assez long temps de confusion sans cause apparente, finirent par se trouver assis, en rond, autour de Vanderlinden. Celui-ci, debout sous un projecteur dont la lumière crue soulignait épouvantablement la déclivité catastrophique de son crâne, en un rite bizarre, imprimait à son corps des contorsions inquiétantes, roulait les yeux et semblait s'efforcer de nouer les mains par dessus la tête, en plein éclat de la lampe.

Tous regardaient, le coude sur les genoux, les oreilles sanguignolentes, les veines du cou gonflées, la lèvre un peu pendante. Dans un coin, Magnette commençait a sangloter. Le sourire de Dor s'était figé depuis plus de 5 minutes. Damas était un cadavre : un pli anormal de son menton paraissait un présage de décomposition prochaine. Fouarge, par l'effet de son émotion, était le sujet de phénomènes étonnants : son visage s'allongeait à vue d'oeil, ses joues, tendues comme des tambours, descendaient sur sa gorge, les poils qui les adornaient, jusque là, pelotonnés en un collier confortable et duveteux, les uns après les autres se raidissaient en pointes acérées. Braas s'était effondré sous les barreaux de sa chaise.

Vanderlinden parla :

« Vérité ! oh Vérité ! Vérité de l'au-delà ! Vérité du par deçà ! Vérité de Vérité, dis-nous » la vérité !

» Nous sommes les lumières de la ville, mais » si la lumière s'éteint, ne sera-ce pas pour notre » bonheur ?

» Vérité, dis-nous la : vérité !

» Nous avons cru au document, à l'expérience, » aux bocaux étiquetés, à la poussière, à la science !

» Vérité, dis-nous la vérité !

» Nous n'avons pas cru au soleil, au printemps, » à la course, à l'amour, à la beauté, ni même à » la vérité.

» Vérité, dis-nous la vérité !

» Maintenant nous ne croyons à rien, pas même » à nous, à peine à notre traitement... Nous sommes là par la force de l'habitude, par la force » de la couleur.

» Le secret de notre cerveau, c'est qu'il ne pense » à rien.

» Le secret de notre coeur, c'est qu'il est vide.

» Vérité de vérité, dis-nous la vérité ! ».

Cela était dit sur un ton de mélopée, donc mélancolique et monotone. C'était un prélude. Mais voici que Vanderlinden sauta, et de son crâne heurta la lampe qui s'éteignit. Dans l'obscurité complète, sa voix s'éleva, tragique, et, chose curieuse, presque éloquente :

» Fantasmagories, égyptiens, sorcellerie, druides et fili, danses inspirées, cobols ; folies et passions » éternelles, combats et exploits, amours et sacrifices, à nous, à nous, à nous !

» Un cortège tourne autour de nous !

» Un cortège chante autour de nous !

» Ce cortège, ce sont les quatre vents emmenés, » chargés de vie, d'espoir, de maux et de haine, » chargés des mystères de l'Orient, et des relents » de notre passé sauvage et exubérant.

» Holà ! arrête-toi ; qui es-tu dans ce vent qui passe ? — Cagliostro. — Et toi ? — Nostradamus. Celui-ci est Guillaume Van Lansberg. Celui-là le comte de St-Germain et cet autre, Nicolas Flamel.

» Voici Don Carlos et Hamlet. Voici Yseult » et Mélisande, Taïs, Marie Madeleine, Sifrit et » Prunhilt, Roland, Olivier, Turpin.

» Et cet autre cortège, des gens auréolés, au » corps ouvert, au coeur percé avec des instruments de supplice : des Saints et Saintes ! Voici » les 10.000 vierges !

» Et des jeunes, beaucoup de jeunes... !

» Un souffle puissant les guide, et nous gifle » le visage.

» Nous sommes des troncs morts et creux.

» Et tout est fini. »

Vanderlinden s'écroula. Ce fut alors une nuit silencieuse. Car l'horreur paralysait tous les professeurs.

Ainsi finit lamentablement la petite partie de magie noire que le corps professoral avait, assez innocemment, voulu s'offrir.

Peut-être pourront-ils oublier ?

ISIDORE

la facilité prodigieuse avec laquelle on peut confondre autour avec alentour.

Car, enfin, il n'y a que cela dans les textes exhibés avec des mines indignées ; la proclamation de la distinction nécessaire du spirituel et du temporel, la précision de l'objet direct de l'Action Catholique. Il paraît que proclamer la pureté et l'intangibilité inéluctable d'une doctrine,est un enseignement subversif ! — A quoi pourrait en somme, se résumer cette querrelle de mots ?

A ce reproche un peu hâtif : L'A. C. J. B. a détourné ses adeptes de la politique , parce qu'elle ne les a pas embrigadés dans des organismes à buts politiques. » — Ne discutons même pas l'opportunité de cette attitude acéjibiste, ce qui serait bien notre droit, mais voyons sa raison primordiale.

Tenant compte de l'existence en Belgique d'un parti politique dit catholique, l'A. C. J. B., expression concrète et organisme officiel de l'Action Catholique des Jeunes, a consulté la volonté du chef suprême de l'A. C. dans le monde, et voici ce qu'elle a entendu : Nous voulons pour la Jeunesse, lui disait N. S. P. le Pape, une formation et une préparation religieuse d'abord, puis morale, intellectuelle, scientifique, sociale, comme adjuvant et complément du bien spirituel. Mais pas plus...».

Adaptant aux contingences belges l'enseignement pontifical, S. E. Mgr. Van Roey déclarait au Congrès de Liège en 1927: « Parlant à des jeunes gens, je vous dis que votre temps n'est pas venu de faire de la politique, que vous devez vous préparer par le perfectionnement personnel et par l'apostolat spirituel aux grandes tâches qui vous attendent demain ». Armée de cette doctrine, l'A. C. J. B. a choisi sa voie: celle de l'Action Catholique vsi-à-vis de laquelle la Politique n'est qu'un moyen, un moyen puissant, un moyen non négligeable, mais un moyen tout de même.

Alors que l'Action Catholique est une fin: la propagation du règne du Christ dans les âmes.

Quelle fut jusqu'à présent la ligne de conduite donnée aux acéjibistes en matière politique?

« Quand la politique touche à l'autel » les acéjibistes entrent résolument dans la bagarre. Non seulement l' A. C. J. B. le leur conseille, mais mieux encore : en ce cas-là, elle leur ordonne.

S'agit-il de politique étatique simple, sans anticléricalisme avéré ni dynamique, l'A. C. J. B. remplit sa mission large d'éducation *civique* et *sociale* de ses membres: 1) étude approfondie dans ralité, pour la Famille, pour la Justice sociale. lité, pour la Famille, pour la Justice Sociale. Croit-on vraiment qu'ainsi formés les acéjibistes puissent être autre chose que des chrétiens d'une pièce, des catholiques totalitaires, c'est-à-dire conscients de tous leurs devoirs, y compris leur devoir politique et leur devoir envers le parti catholique?

Ainsi formés, les jeunes parvenus à l'âge d'homme, sont les recrues toutes préparées de l'organisme politique catholique propre, uni, discipliné, que peut être le parti catholique belge.... s'il le veut....

Cet instrument merveilleux de Bien social et de prospérité nationale, indispensable à nos libertés religieuses, au progrès des idées contenues à foison dans les Encycliques qu'enseigne l'A. C. J. B., va-t-il laisser échapper en 1936 l'occasion unique de faire l'unanimité suffisante en ses rangs?

Pourrons-nous, enfin, être des adhérents enthousiastes, et non pas des électeurs forcés?

Ou devrons-nous constater, hélas ! que le Parti Catholique, n'a que faire d'une jeune génération trop catholique?

R. VERLAINE

V. B. O.

Ainsi donc, le mardi 4 au soir, Paul Thonon souffla la chandelle ; pas la sienne, à coup sûr, car l'honorable Maëstro, avant de regagner son gîte, avait encore quelques exploits à faire, c'est-à-dire quelques demis à vider ! Il souffla l'unique chandelle qui garnissait le gâteau imaginaire sorti des mains savantes de Mme Borguet, pour fêter le premier anniversaire de l'Enfant. Paul Thonon souffla la chandelle... ; la Velue avait un an !

En un discours qu'il ne fit pas, Jean Libon retraça la carrière de ce passé estudiantin célèbre entre tous: la Revue qui fut son berceau, le duel et la réconciliation de Flamberge et de Pétoïe; les temps héroïques, où les Velus Boys balbutiaient les premières rengaines qui allaient consacrer leur triomphe. Depuis, l'enfant croissait en âge et en sagesse. Sortant du cadre universitaire, la Velue prêta son concours à maintes fancy-fairs, à maintes réunions estudiantines et bourgeoises dont elle assura le succès; ses chansonniers, ses boys relevèrent à l'étranger le bon renom de l'Etudiant liégeois.

Poursuivant la marche à la gloire, la Velue entreprendra bientôt une tournée à l'étranger; après Liége, la province; après la province, ... Paris! Décidément, ces Velus brûlent les étapes! A quand la côte d'azur ? à quand Hollywood?

Ainsi donc, c'est ces jazz de renommée quasi mondiale, dont les échos ont ranimé notre bonne vieille Union !

Une nombreuse jeunesse se pressait dans une grande salle de restaurant, transformée pour la circonstance en dancing. Les plus éminentes personnalités féminines du monde estudiantin rehaussaient de leur présence l'éclat de cette soirée.

Et l'on dansa, et l'on chanta! Le concours de chansons remporta plein succès: Renard, avec sa verve endiablée, Joris et Henri Coune, furent les meilleurs.

Et l'on but!... On arrosa comme un baptême, ce premier anniversaire. A une heure, comme une petite fille bien sage, la Velue s'en fut au dodo.

Les fêtes ne faisaient que commencer!

ZUS.

Chemin faisant

II. — DE MAGISTRIS

A l'aube de sa carrière, Monsieur Van Beneden, professeur de bactério, établissait le distinguo:

« Au cours le prof ne sert à rien;
Au labo, il sert à quelque chose.
Donc, je supprime le cours! »

Moins fort en logique, le conseil académique ne l'entendit pas de cette oreille. Aussi, depuis qu'il a réintégré son auditoire, Monsieur Van Beneden tente-t-il de nous démontrer qu'il n'y fait rien du tout.

Ironie! Son cours est un des rares que l'étudiant suive avec intérêt.

Esprit de contradiction?... Simplicité de l'homme?...

ZUS.

Nous apprenons avec tristesse la mort de Monsieur CORIN, père de Monsieur le professeur A. L. Corin.

Dans le deuil qui le frappe, nous prions Monsieur Corin de trouver ici l'expression émue des condoléances chrétiennes de l'Union et du Vaillant.

ETUDIANTS
Bientôt une Maison s'ouvrira spécialement pour vous :
Rue Cathédrale, 79
coin rue Université
Plus des prix de bourgeois
Des prix de vrais poils

Les Grotesques

XIV Marcel Naessens

L'étudiante qui n'a mis qu'une fois les pieds à l'Union le connaît. Oh ! non, Madame Naessens, je ne veux rien insinuer, mais on ne conçoit plus l'Union sans Marcel. Des monceaux de pistolets (fromage, jambon, pâté de foie), des piles de gaufres, des régiments de gâteaux, une pompe à bière, des verres qui ne demandent qu'à être remplis, c'est le comptoir. Derrière celui-ci, Marcel, délicatement, examine des timbres. Car, je ne sais pas si vous l'avez remarqué, mais, « au comptoir de l'Union, entre deux demis, Marcel achète et vend».

Il y a quelques années, alors qu'il était encore relativement jeune dans le métier, Marcel « observait ». Il observe encore aujourd'hui, bien sûr, mais il fait aussi bien d'autres choses.

Ainsi, parfois, il raconte des blagues, mais là, de bonnes blagues, dont quelques-unes sont devenues classiques tant il les a répétées à tout qui voulait les entendre... et même aux autres. Et il est si content de rencontrer un étudiant qui ne les a pas encore entendues. Allez donc lui demander pourquoi il faut prendre un journal quand on va à la mer. Ou encore, pourquoi le photographe a de beaux enfants.

Mais sa spécialité sera quand même et toujours les collections. Car, plus qu'aubergiste, restaurateur, observateur ou blagueur, Marcel reste collectionneur. (Ça ferait bien entre deux disques, à un poste régional, pas vrai ?)

Le temps n'est pas loin où cet homme sérieux et rangé, ancien piqueur de la Reine, était follement épris des boîtes à allumettes. Il en emplissait de grandes caisses : les doubles étaient pour Jules.

Puis ce furent les ronds de bock, et l'on vit souvent Marguerite Pardaens déjeuner à l'Union, un peu pour le café (meilleur qu'au Val, paraît-il), un peu pour Marcel peut-être, mais beaucoup pour les pièces rares qu'elle ne manquait jamais d'emporter.

Aujourd'hui, les ronds de bock se sont mués en timbres. Marcel, dès huit heures, se précipite de la cuisine au café, du café à la cuisine, les bras chargés de mets. A neuf heures, il a confectionné tous les fourrés qu'il compte vendre ce matin-là et il peut. muni de sa petite pince, examiner sa collection. Malheur au type qui lui parle de timbres, il en a pour deux heures, « le deux francs casqué », « le 10 centimes de Léopold Ier », « Un monsieur me disait encore l'autre jour... »..,

Tant pis si tu as soif !

Jacques CULLOT.

LES LIVRES

LES ETANGS DE LA DOUBLE

Madame Geneviève Fauconnier publie (aux éditions **Stock**) un nouveau roman. On n'a pas oublié son **Claude**, qui obtint, en 1933, le prix Fémina, et qui était un livre de grand mérite. Celui-ci ne lui cède en rien, et si je devais choisir, je me récuserais.

C'est peut-être le moment de reprendre la formule lancée par une autre femme, Mme Claude Silve: « littérature de charme ». Ce livre est en effet l'enchantement de la lande, de la forêt, des eaux; c'est le rêve d'une femme qui se poursuit au sein de la vie elle-même, tout en planant au-dessus d'elle.

Mais il y a plus: il y a l'évocation d'une sombre tragédie familiale que rend plus poignante encore une pathétique exploration sur la piste d'une mystérieuse aventure. Ici, nous avons dépassé **Bénédiction.** Geneviève Fauconnier développe deux thèmes, qui se rejoignent d'ailleurs aux dernières pages du livre. Celui du drame, d'abord, qui se déroule dans le passé. Et ensuite la hantise qui poursuit l'héroïne; le rêve dont se nourissent sa pensée et sa sensibilité. Le monologue intérieur anime les paysages et ces étangs, décors du drame; plus: il pénètre la trame du récit. L'auteur préfère à la réalité ces ombres qui la prolongent; elle s'y réfugie et elle aime vivre ainsi, en marge des faits, dans un monde qu'elle se crée et qu'elle pressent plus réel.

Ces deux thèmes sont étroitement unis, quoique distants et situés l'un dans la vie, l'autre dans le monde du rêve. Il y a, entre eux, de constantes concordances qui assurent au livre une belle unité. Ce fait authentique raconté d'une manière poignante alimente la « vie seconde » d'une femme doué d'une sensibilité très aiguë.

J'aime les livres de Geneviève Fauconnier parce qu'ils sont faits de touches délicates. Le style de l'auteur est simple, sans recherches. Les pages se succèdent au rythme d'une eau tranquille et lisse. Si l'on veut voir les remous, c'est à l'intérieur qu'il faut aller; ils y revêtent des formes qui charment et qui sont d'une âme d'artiste.

ELDU

Mr l'abbé Bovy demandait une enquête

Monsieur l'Abbé,

Etudiant parmi les étudiants, je me permets de répondre à votre demande d'enquête faite dans le « Vaillant » du neuf janvier 1936.

Voici le point de vue sous lequel j'envisage cette question : l'étudiant catholique possède-t-il un individualisme religieux, comme l'avocat une mentalité d'homme de droit, comme le médecin, le biologue ou autre chimiste une mentalité, un individualisme scientifique ?

Pour ma part, la réponse est négative en ce qui concerne plus de la moitié des étudiants catholiques. Je m'explique.

Les connaissances doctrinales de l'étudiant sont en général peu poussées. Il se rappelle encore les notions élémentaires du catéchisme, il se souvient encore des gros arguments, des grandes réfutations aux objections formulées contre l'Eglise ; mais là où l'étudiant pêche surtout, c'est qu'*il ne possède pas une formation religieuse, nivelée à sa formation, à son érudition d'étudiant et de faculté* philosophique, scientifique ou autre.

Peu nombreux sont, en effet, les étudiants qui, par souci d'humanisme chrétien et de religiosité, se mettent à bouquiner pour chercher l'erreur fondamentale de certaines philosophies, ou afin de trouver le comportement de l'Eglise devant certains courants d'idées. (On dira : les revues, les journaux mâchent la besogne assez souvent. C'est vrai. N'empêche que l'étudiant est un type qui *étudie* mais *n'apprend* plus comme un élève d'école primaire).

Il existe aussi cette raison : l'émancipation religieuse ne se fait, faute de combattants. En général, l'étudiant ne discute pas souvent avec les incroyants, car dans la conversation, l'antithèse de conception d'un tel fait se trahit d'un façon si forte qu'il n'insiste pas. Exemple : Un étudiant libéral tâchait dernièrement de nous prouver que le Sacrement de Pénitence n'était qu'hypocrisie. Pour nous, c'est bien le contraire.

Quant à son attitude chrétienne.

Il connaît les dogmes chrétiens, les commandements, la morale chrétienne. Il les applique. Mais l'étudiant n'est pas pieux. Il ne possède pas une vie *intensément religieuse.* Il possède cette sorte de passivité qui fait de lui un être peu accueillant, peu vivant.

Exemple : dans les cercles, les étudiants acceptent de devenir membres, mais dès qu'il s'agit de prendre une responsabilité, si petite soit-elle, ils n'y sont plus. De là aussi vient cette pauvreté d'attitude chrétienne, de recherches vers des connaissances plus étendues de notre religion. Les étudiants ainsi désœuvrés n'accordant que leur minime participation aux œuvres, ne comprennent pas toujours la nécessité d'un soutien humain et surtout surnaturel.

C'est cette langueur, cette mollesse, cette faible activité dans certaines œuvres d'action, qui font d'eux des membres moyens de l'Eglise alors qu'ils devraient revendiquer la première place au rang d'Action.

Que conclure ? L'étudiant démérite-t-il ?

Je ne le crois pas. Bien des excuses entrent en considération.

Leur devoir d'état passe avant tout. Il est très absorbant. C'est juste.

Les œuvres sont nombreuses. Elles ont leurs buts et demandent, elles aussi beaucoup de temps. Mais parmi celles-ci, nombreuses sont celles qui servent aux distractions (Ex : Cercle estudiantin des 25, des 30, des 35 etc... Ici, les étudiants passent beaucoup de moments dans ces activités). La distraction est nécessaire. C'est encore juste.

Mais, malheureusement, avec ces arguments, les étudiants ne pensent qu'à leurs études et à leurs distractions, et souvent leur vie chrétienne est affaiblie. Le monde extérieur les tient trop. Ceci est la source de cette grosse lacune : manque d'individualisme religieux. Car, si l'étudiant n'a pas dans sa vie privée un certain degré de piété, il pensera peu à sa formation religieuse, il ne songera pas à mieux apprécier les grandes beautés et la grande force de notre religion.

Agréez, monsieur l'Abbé, mes salutations distinguées.

Léon DEVERT
Etudiant en médecine

Philatélistes.

Au comptoir de l'Union, entre deux demis, Marcel achète et vend.

ETUDIANTS
achetez vos livres à la
Librairie Bourguignon
rue des Dominicains, 16
LIEGE

Quelques maximes juridiques énoncées par Monsieur Gothot :

Coactus volui, sed tamen volui.

Celui qui est brûlé s'assied sur ses cloches (adapté du wallon).

Qui peut le plus peut le moins.

Plaisir d'amour ne dure qu'un moment.

* * *

On nous apprend que des pourparlers sont en cours avec un ancien Redac-Chef pour créer un mouvement de rixes contre le mouvement de Rex.

Le camarade Vigoureux (1e Cand. Sc. pharm.), au nom du Cercle Sciences et Arts, suite à l'article paru dans notre dernier numéro sous le titre « La Vie Universitaire », nous envoie un papier qu'un jour peut-être nous publierons au coin des poètes. En attendant, une mise au point s'impose : il nous assure que les rencontres auxquelles Casimir fait allusion ne sont pas « douteuses ».

* * *

Le rôle qui leur convient

La maternelle: Virginie Van de Wiele
J'aime toutes les femmes: Jean Jamsin
Bout de Chou: Louise Francis
Si j'étais le patron: Charles Renard
Le chemin du Paradis: Anselma Muller et G. Joskin (trajet Liége-Visé)
Ademaï: Albert Dogniez
Le bonheur: Simone Mulkers et Jean Lonnay
Le secret d'une nuit: Maria Louard.
Les quatre filles du docteur Marsh: Les demoiselles Damas.
Laurel et Hardy: A. Diepart et A. Peters (Labo de chimie)
Le roi du cirage: Fernand Garot
Le grand amour: Yvonne Tombeur et Eugène Heuse
Cœur brisé: Jean Collard
Roule ta bosse: Raymond Gallez
Les 28 jours de Clairette: Clairette Fraipont
Une heure près de toi: Heleane Deltenre et François Pâques
Il est charmant: Jim Hoybergen
Prix de beauté: Eva Stassinet
Poil de carotte: René Houet
Violettes impériales: François Pâques
Grain de beauté: Mme Prévost
Tino Rossi: Henri Coune
Tu seras ma femme: Renée Closset et Olivier
Peg de mon Cœur: Maggy Raickem
La femme devant l'amour: Jeanne Pirounet
Le séducteur: Emile Piraux.

* * *

Chez les Carabins:

On dit que:

Le récent article sur les carabins a suscité dans le monde médical de vives réactions.

Le camarade Paul Thonon, jugeant la description qui a été faite de sa personne, particulièrement attentatoire à sa dignité de chef du « **velus** boys orchestra » a sommé le camarade Eschweiler de se rétracter; pour toute réponse, celui-ci réitéra publiquement ses accusations. Chacun restant sur ses positions, on convint de nommer une commission d'enquête. Celle-ci comprendra les plus grandes sommités médicales; n'apprenait-on pas aux toutes dernières nouvelles que l'éminent praticien Joris, ferait spécialement le déplacement de l'hôpital des Anglais pour étudier le cas. On attend avec curiosité les résultats de l'expertise médicale; ils seront publiés sous peu.

(Voir suite au bas de la colonne suivante)

St MICHEL

La Montée

A toi, Tintin.

Ce soir-là, tu as compris.

Tu as compris sans phrases vaines, sans longues discussions, simplement.

Tu as compris pourquoi nous gravissions, seuls, la rue aux degrés géométriques, la rue qui semble ne se terminer qu'au Ciel.

Nos respirations se faisaient fraternelles ; nos âmes étaient soeurs.

La nuit voilait le mal. Ne restaient plus, là-bas, que les étoiles, par dessus les toits des maisons endormies.

Devant chaque réverbère les insignes de ta calotte lançaient des étincelles. On ne voyait plus tes yeux bleus, mais deux flammes vives et volontaires.

Tu comprenais la montée, la valeur de chaque marche.

Et nos respirations se faisaient fraternelles ; nos âmes, soeurs. Ce n'était plus toi et moi ; il n'existait qu'une pensée, qu'un Idéal.

L'on montait toujours vers les étoiles qui de tous leurs feux nous appelaient.

On ne rencontra personne.

Mais qu'importait d'être seuls, puisqu'Il était là, Celui que l'on cherchait...

Léon DELARGE.

Pense à tes copains, achète l'insigne du Fonds Malvoz.

CATHOLIQUES
Achetez TOUS vos livres littéraires, historiques, scientifiques et artistiques dans une Librairie Générale Catholique
Librairie PAX
12, Place Saint Jacques, LIEGE

Portez l'insigne du Fonds Malvoz.

Le camarade Leblanc, piqué au vif, n'a pu s'empêcher de questionner son entourage pour savoir de quels jeux il s'agissait. Dès qu'on lui eut répondu, il s'en alla tristement... Il avait compris.

Quant à la personnalité du vicieux, elle nous a valu l'envoi d'un volumineux et abondant courrier. Toutes les personnes qui se croyaient visées par l'article, et Dieu sait si elles sont nombreuses, nous ont écrit. Le dépouillement des lettres n'est pas encore terminé, mais il reflète une bien triste mentalité. Disons cependant, pour satisfaire les plus curieux, qu'il ne ressemble nullement à l'Impubère.

On nous communique

Royal Cercle Athlétique des Etudiants

Athlétisme — Entraînement de l'équipe universitaire tous les mercredis après-midi à Rocour, en vue des championnats de Belgique. Adressez-vous au Comité du C. A. E. (Voir affiches)

Football. — Hockey — Soutenez vos équipes ; encouragez-les. Assistez aux matches universitaires à Rocour.

Escrime. — Les étudiants pratiquant ce sport et désirant s'entraîner en vue des championnats de Belgique, sont priés d'en avertir le délégué d'escrime H. Toussaint, 2e Philo.

Natation. — En vue du gala de natation qui a lieu le samedi 22 février à Bruxelles, les étudiants et étudiantes qui savent flotter sont priés de se faire connaître.

Séances d'entraînement en vue de la sélection. Déplacement payé. Renseignements au président du R. C. A. E. : Robert Toussaint (3e doc droit) ou des camarades J Margulies (3e métal.) et R. Delprée (2e doc. droit).

Cross - Country. — Le Comité du R. C. A. E. désirant se rendre compte s'il existe encore des spécimens d'étudiants montés sur jambes, organise dans ce but, et pour prouver l'utilité de ces instruments, un grand cross universitaire, le dimanche 1er mars : distance 3 Km.

Devant le succès remporté par le cross estudiantin de Bruxelles, nous espérons trouver encore chez nous quelques sportifs décidés à défendre les couleurs de notre université devant les représentants de Bruxelles, Louvain et Gand.

Nombreux prix.

Pour tous renseignements, adressez-vous au délégué, Ch. Hanin (3e Doct. en droit), à un membre du comité, ou à n'importe quel type sportif. Nombreux prix.

Le président du C. A. E.
R. TOUSSAINT

P. S. — Nous avons déjà reçu les inscriptions de quelques « as » : les deux Leroux, tête de file de l'équipe, de Léon de Beco ; W. Delhougne, l'homme locomotive... au repos ; Ch. Hanin, très prétentieux depuis qu'il est délégué d'athlétisme ; Henri Coune, qui fait la course avec sa tête.... de pipe et qui gagnera si l'on crie : « Allez m'fi » ; Basile Gotélez, l'espoir de l'Université ; Chaussa, le poulain de Veirman qui, mieux nourri, arriverait.

Blouses de laboratoire
AU TISSERAND
GRANDE MAISON DE BLANC
107-109-111, Rue de la Cathédrale — LIEGE

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse !
adressez-vous à
L'UNION OU MONSIEUR BORGUET
met à votre disposition ses talents de relieur.

Pour vos assurances de toute nature :
Paul MEAN
5, place Bronckart - Liége
C'est un ancien de l'Union

LES PLUS BEAUX CADEAUX
PORCELAINES - BRONZES - MARBRES - ETAINS
OBJETS D'ART - COUPES DE SPORTS
SUJETS ALLEGORIQUES, ETC...
ORFEVRERIES:
Miele et Co - Ercuis - Christofle - Wiskeman sont vendus par
Julien FUGER
LIEGE, 6, rue Saint-Paul - Téléphone 165.93
VERVIERS, 73, rue du Brou
(Fondée en 1890) — Téléphone 132.96
Agréé pour la Vente directe des Cristaux du Val-St-Lambert
Jamais FUGER ne FUT CHER !!
5 % de remise à MM. les étudiants

Casquettes, Calottes, Bérêts, insignes
Chapeaux de scouts et accessoires
Maison MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8, LIEGE
Tél. 266.92
MAROQUINERIE
Médailles Sport

BOULANGERIE — PATISSERIE
Maison PUTTERS
Rue St-Paul
Fournisseur de l'Union

Papeterie Centrale
J. VANDERHOVEN
32, rue Vinâve d'Ile, 32
Cahiers — Articles de dessin — Compas
Réservoirs — Règles à calculs — etc.
Carnets et cahiers à feuilles mobiles

LIBRAIRIE
Léopold GOTHIER
Fournisseur des Bibliothèques de l'Université
3, Rue Bonne Fortune

" Au Feu de Camp "
SOC. COOP.
8-10, Rue Sœurs-de-Hasque
ARTICLES POUR CAMPISME ET SCOUTISME
SPECIALITE DE VOILES POUR CANOES ET BATEAUX
5 % aux étudiants

Brasserie NIZET, s. a.
Dépôt des Bières
CHASSE ROYALE et LAMOT
VOX PILSNER — LORRAINE
Téléphone 605,96

LIBRAIRIE CLASSIQUE
Fernand GOTHIER
11, Place du Vingt Août, Liége
Tous les classiques universitaires
neufs et d'occasion — Cahiers

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone 14373

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin - Tout pour le Cotillon
Cahiers
10 % de réduction aux étudiants

Tous les livres classiques, scientifiques et universitaires
LIBRAIRIE VERLAINE
Coin des rue André Dumont et place des Carmes
ABONNEMENTS DE LECTURE

Librairie WYKMANS
Fournisseur de l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT
PHILOSOPHIE

BIERES ARTOIS
Les Meilleures

FLEURS NATURELLES
GERBES ET CORBEILLES
De NOCES ET FETES — COURONNES
J. DEPREZ-HENROTAY
91, Rue Saint-Gilles, Liége
Téléphone: 28312

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

INSTITUT SAINTE-MARIE
Rue de Harlez, 35, Liége
FRAGNEE GUILLEMINS
ECOLE DE COMMERCE
ET DE LANGUES
Agréée par l'Etat 6 Années d'études
Bureau de copie — Travail soigné.
PRIX MODERES

Camarades !
Toute l'année, vous pourrez et devez
Soutenir le Fonds Malvoz
Le demi **1 fr.** le café **1 fr.**
Le Cristal Export **1,50 fr.**
A LA COUPOLE
22 - rue de l'Université
Le café préféré des Etudiants
— 12 billards au 1er étage —
— Buffet à bon marché —

Tout pour l'Optique et la Photo
H. HIRSCH
104, Rue de la Cathédrale, 104
Spécialité de Compas de haute précision
Ristourne spéciale pour Etudiants

Appareils Photo
MAISON E. VERDIN
27-29, Rue des Clarisses
Travaux pour amateurs

Do you speak English?
Sprechen Sie Deutsch?
Habla vd Espanol?
Si non, inscrivez-vous pour une série de leçons à
THE
BÉRLITZ SCHOOL
où on enseigne vite et bien toutes les langues vivantes
DEMANDEZ NOTRE TARIF « V »
TRADUCTIONS
23, Boulevard de la Sauvenière
Télé. 258.35 - **LIEGE** - Télé. 258.35
John COOKE, Directeur

Les esbaudissantes aventures du calottin Casimir Tortetrogne

CHAPITRE XVI

Où de mieux en mieux, on voit qu'on n'y voit rien.

Huit jours après la découverte du président de l'Union dans un endroit très insalubre, Casimir Tortetrogne, qui aimait les synthèses, rassembla ses esprits.

Nous en profitons pour rassembler en même temps ceux du lecteur.

Flamberge avait enfin regagné le sombre domicile des Chanoinesses. A son retour, l'enfant prodigue reçut, de la part de Mère Chantal non pas la correction méritée, mais un tendre baiser d'absolution, sur le front. (Paul Kunsch, lorsqu'il prit connaissance de ces humides épanchements, en tomba en catalepsie). Il fut prouvé que Renée Meurice — car c'était elle — n'avait pas dérobé l'argent de l'Union mais seulement quelques ronds de bocs à l'intention de l'ineffable Margoton Pardaens. L'argent qui fut dilapidé à Bruxelles n'étant que celui de l'A. U. C. A. M., tous les soupçons s'écroulèrent sympathiquement. Il est vrai que Flamberge n'avait pas payé toutes les tournees promises, mais ce n'est pas notre affaire.

Quant à Eschweiler, tout devenait limpido-compréhensible. On trouva finalement qu'il n'était pas à la hauteur pour tremper dans une affaire spirituelle. On le laissa donc poursuivre in petto son existence bourgeoise, caramélique et active (?). Cependant, il exigea de Degrelle des dommages et intérêts pour la brochure diffamatoire qui mettait à nu toutes ses turpitudes.

Et Strauven ? Depuis quelque temps, les sources avaient enfin tari ; l'illustre commissaire ne sentait plus, dans sa bedaine, l'eau courante à tous les étages. Il venait, dès lors, d'ouvrir une enquête pour retrouver Vanderlinden, car la dévouée flicaille n'avait fait, une fois de plus, qu'embrouiller les affaires.

Bref, une semaine après l'avalanche de ces événements mirobolants, Tortetrogne constata qu'il régnait encore un profond mystère sur les esprits. Cela communiqua à son facies un sourire hiéroglyphique. Cependant, il cru bon de s'intéresser à Strauven, car le fin limier ne devait, à aucun prix, retrouver Herman le Sublime.

CHAPITRE XVII

Chercheurs de Vérité

Tous les vrais calottins avaient pris la décision de se dévouer à la recherche de la vérité, chacun dans son domaine et selon ses moyens. Ils apportaient une grande importance au problème, d'autant plus que la vérité consistait en l'occurence, en cette fameuse galette de l'Union.

Enfin, les « purs » étaient devenus tout à fait loufoques, si l'on en croit ces quelques conversations glanées de-ci de-là.

Un jour, au labo d'Histo, de Wini voyant Renard s'acharner sur son microscope, lui demanda à brûle-pourpoint : « Monsieur, que cherchez-vous ? » — « La Vérité, Monsieur le professeur... ». Cette réponse, vu qu'elle était peu compréhensible et bête, valut à notre ami des félicitations enthousiastes.

Une autre fois, Jeanne Henon, qui depuis sa fameuse histoire du trou-de-balle disséquait macchas sur macchas, s'attardait longuement à l'endroit du périnée. Surgit Albert Roginster : « Jeanne, que cherchez-vous ? » — « Je cherche la Vérité, hein ! » — « Mais, voyons, ce n'est pas là que vous trouverez le trésor de l'Union, nom d'un prof ! »

Une autre fois encore, un garde-champêtre rencontra aux environs de Verviers un maigre type qui présentait des allures quelque peu louches. Vous avez tous reconnu Joseph Derriks, préparant sur le terrain ses examens velus. « Que faites-vous, Monsieur ? » — N. d. D., foutez-moi la paix, je cherche la Vérité, et à traduire de l'allemand, ce qui n'est pas la même chose ! »

Un matin à l'Union, le Gros-Vert installé devant un demi vide, faisait semblant de réfléchir. « A qui rêves-tu encore ? » lui demanda Puraye. — « Je réfléchis aux moyens de trouver la Vérité ».

Tortetrogne conclut donc à la folie collective. Un jour, cependant, il fut relativement amusé. Faisant un tour de Carré, il rencontra Jean Courtejoie. « Eh bien, Jean, toi aussi tu cherches la Vérité ? » Mais la réponse lui coupa net, la chique :

« Pardon, ami sincère, moi je cherche des filles ! ».

CHAPITRE XVIII

Un mystère de plus

L'Union était devenue sombre et triste, malgré la présence fleurie de quelques étudiantes — très sympathiques d'ailleurs —. Aucune nouvelle découverte humoristique n'était apparue aux valves de l'Union.

Et Henri-T. Coune revenant d'un cours qu'il avait brossé, se décida à rendre visite à sa cahutte . Mal lui en prit. Lorsqu'il voulut pénétrer dans son antre, il entendit de par à travers les portes, une voix féminine qui modulait son timbre :

« J'aime bien ,moi ce petit local. C'est intime. On s'y sent seul et bien à l'abri, ne trouves-tu pas ? ».

Le rédac-chef écoutait, sidéré.

Une autre voix féminine reprit :

« Pourvu que ce sale petit Coune n'arrive pas ! Ce serait le comble ! »

« Ha ! ha ! ha !... vous m'intéressez », reprit une voix mâle et cavernicole. « Vous disiez donc que nous saurons tout, que l'argent ne se trouves pas bien loin !... »

A ces mots le rédac-chef sentit sa moustache lui chatouiller les narines. Il ne se contint plus, et après un effort surhumain (car il avait peur) il entra avec fracas.

Des cris féminins explosèrent.

Coune vit avec stupeur au fond de sa cahutte, Jeanne Fraipont et Marguerite Destinez, plongées dans d'énormes documents manuscrits.

Mais à ce moment la lumière s'éteignit et le rédac-chef se sentit pris à la gorge... Il perdit l'équilibre : un corps tomba sur lui. Un quart de seconde après, Henri-T. Coune avait perdu connaissance.

(A suivre).

PRINTING Co, S. A., Liége.